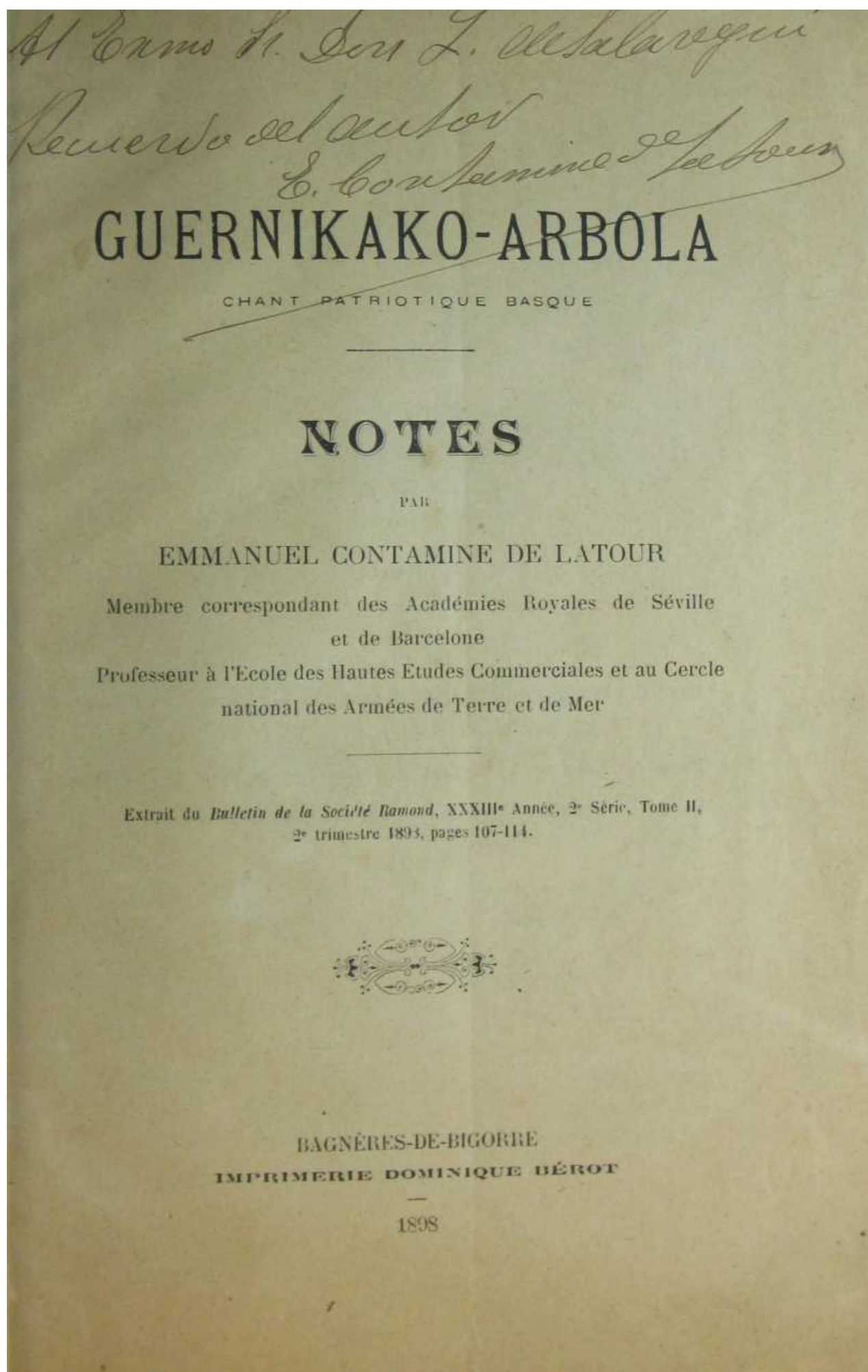




ERRATA

—•1961•—

Page 6. Dix-septième ligne, il faut lire *Guipuzcoa* au lieu de *Guipazcua*.

Page 8. Note n° 1, il faut lire *Biscaye* au lieu de *Biscaie*.

Page 10. Dernière ligne, il faut lire *arbre* au lieu de *arbri*.

M- 68793
F- 72721

ASV
31072

GUERNIKAKO-ARBOLA

(CHANT PATRIOTIQUE BASQUE) (1).

Le pays basque qui, à travers les siècles, et malgré les évolutions et les révolutions de l'Espagne, s'est conservé tel qu'il était, et se conservera dans toute la pureté de sa race, de ses mœurs, usages et coutumes, possède, comme tous les pays, son chant national, chant connu et récité de tous comme une prière, depuis le plus vieux jusqu'au plus jeune, depuis le plus pauvre jusqu'au plus riche. La jeune fille le chante dans les salons, le berger lance aux échos des montagnes ses accents patriotiques et religieux, le marin et le guerrier bravent les éléments, les tempêtes, les balles, avec les lèvres entr'ouvertes, laissant échapper les couplets de l'hymne sacré.

Ce chant est moderne. Son auteur José Maria Iparraguirre, naquit en 1820 à Villareal de Urruchu; sa famille était pauvre, aussi suivit-il l'exemple de ses aïeux, il fut pauvre toute sa vie, mais riche d'indépendance, d'humeur et d'inspiration.

A l'âge de dix ans il fut envoyé à Vitoria pour y étudier le latin; un an après à Madrid à l'Institut de Saint Isidro (2) pour achever ses études; mais peu de temps après, la guerre civile l'entraîne dans les rangs de l'armée carliste; il avait alors treize ans et demi; placé sous les ordres de Joaquín de Alzaá, il prit part aux combats de Castrejóna, où il fut blessé, d'Arrigorriaga et de Men-

(1) Il faut écrire *Guernikako-Arbola* et non *Guernicaco*, bien que cette dernière orthographe soit adoptée par plusieurs auteurs.

Traduction du titre : l'arbre de Guernica. L'arbre de Guernica est situé dans la paroisse de Luna, près de la ville du même nom, province de Biscaye.

(2) Collège de Saint-Isidro, patron de Madrid. Les Instituts, *Institutos de segunda enseñanza*, sont à l'Espagne, ce que les collèges et lycées sont à la France.



digorria, dans ce dernier, il reçut une blessure à la tête. Comme récompense de sa belle conduite, Iparraguirre fut incorporé dans l'escorte d'honneur de don Carlos.

A dix-neuf ans, il entra en France ; pris d'une vive passion pour les voyages, désirant s'instruire, et suivant son instinct de bohème, il parcourut la Suisse, visita le Tyrol, fit l'ascension du Righi, traversa à pied le Mont-Cenis et le Saint-Gothard et continua sa course vagabonde à travers l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre. Comment vécut-il ? voilà un grand mystère. Il fut un pauvre pèlerin parcourant le monde sans autre fortune que son inspiration et sa belle voix.

Au moment de la révolution de 1848, il se trouvait à Paris, la ville lumière qu'il dut abandonner plus tard pour échapper à la police qui le poursuivait pour un délit fort grave : avec sa voix de stentor il avait enlevé les foules en chantant la Marseillaise. C'était en 1851 ; profitant de l'exposition universelle de l'industrie qui avait lieu à Londres, il y retourna engagé dans une troupe lyrique florentine. En 1853, il revint en Espagne, il prit la route de Bilbao et, sans s'y arrêter, il passa à son village d'où il était parti vingt ans auparavant en disant à sa mère : « Mère je m'en vais à l'école ». En le revoyant au foyer paternel, la brave femme, malgré son émotion lui dit : « Est-il l'heure de revenir de l'école ? » (*An aldá eskolatik etorteco oschuba ?*)

Après cette visite, il passa quelque temps à Madrid, chantant ses compositions basques dans les soirées et dans les cafés ; il improvisait les paroles et la musique, il ne les écrivait jamais ; ses admirateurs à force de les répéter les rendaient fort populaires. C'est ainsi qu'il composa le *Guernikako-Arbola*, qu'il chanta pour la première fois à Madrid, au café de Saint-Louis ; un de ses amis, Juan Maria Altuna, recueillit les paroles, modifia la musique qu'il adapta pour piano ; à partir de ce moment le chant national basque fut conservé et consacré, et le poète n'en continua pas moins sa vie d'artiste et de compositeur errant.

En 1855, il fut exilé de sa patrie comme perturbateur des masses, il prit son vol vers l'Amérique du Sud, avec, pour toute fortune sa guitare et sa belle voix, pendant que ses compatriotes chantaient ses compositions : *Guernikako-Arbola*, *Guitarra sarcho bat det*

(j'ai une vieille guitare); *Adiyo Eushal-Erri*, (Adieu au peuple basque).

Dans son exil, il fit tous les métiers possibles, finissant par celui de berger, près de Mercedes (Uruguay) où il séjourna environ vingt-quatre ans en compagnie de sa femme, une de ses compatriotes qu'il épousa à Buenos-Ayres en 1859.

Depuis son départ d'Espagne, Iparraguirre, ne donna aucun signe de vie, et les croyances populaires affirmaient sa mort, lorsqu'en 1877, un journal basque publia quelques nouvelles poésies du barde révolutionnaire en annonçant qu'il existait encore. M. Ricardo Becerro de Bengoa, auquel j'emprunte la plupart de ces renseignements, pria son frère résidant en Amérique de faire une visite à leur illustre compatriote et d'en donner des nouvelles; la mission fut remplie scrupuleusement; peu de temps après, les basques éprouvèrent une vive joie en lisant les vers que l'auteur du *Guernikako-Arbola* leur envoya, dans lesquels malgré le poids des années, les chagrins d'une existence malheureuse, d'une lutte constante et opiniâtre pour la vie, le cœur du vieux barde conservait le souvenir de sa patrie bien-aimée, le pays Euskarro. Écoutons-le :

« ¡ Ay baña ez nau pakean uzten
lurraren amoriac,
ichaso al dera, beti beguira.....
Zabal, zabalic begniac,
¡ Oh ! ¡¡ Daun maitea... cer urrum diran
Euskal-errico mendiac !! »

(Hélas ! l'amour de la patrie ne me laisse pas un moment de repos ! Mes yeux tout grands ouverts regardent continuellement vers la mer. O mon Dieu ! Comme elles sont éloignées les montagnes du pays Euskarro !!)

En 1876 il avait composé une autre pièce dédiée à la jeunesse de son village; il exprime le désir de revoir son pays et d'y reposer en paix, ses vers sont empreints d'une grande mélancolie :

« Agur, adisquideac
icusi artean

Zuenganatu conaiz
Egunen batean.
Esperantzaten bici,
Nai de bitartean
Guero ezurrae utzi
Nere lur maitean. »

(Au revoir, mes chers amis, jusqu'au moment où je pourrai vous revoir, car un jour j'irai me joindre à vous, je vivrai de cet espoir, en attendant de laisser mes os dans notre patrie bien-aimée.)

Ses vœux furent exaucés. Les basques résidant dans la République Argentine, et ils ont toujours été nombreux, le rapatrièrent au moyen d'une souscription ; (et sans avoir recours aux autorités diplomatiques), il arriva en Espagne en janvier 1880.

Sa première visite fut pour son village, où on le reçut avec plus d'enthousiasme qu'un général victorieux ; les mêmes ovations l'accueillirent dans les autres villes d'Espagne. Il composa encore quelques chants, puis se retira dans la province de Guipazcua, au village de Sasabarro près de Gavira et Villareal où il mourut le 6 avril 1881. Telle a été l'odyssée de ce génie, à la fois guerrier intrépide et chanteur d'un grand talent, dont toutes les poésies furent accueillies par les salons les plus aristocratiques.

« Les républicains eux-mêmes, sous l'empire, d'après une étude parue dans l'*Eclair*, le reçurent parmi eux et lui firent chanter la Marseillaise, à laquelle son accent exotique, sa chaleur rare, sa voix puissante donnaient une intensité extraordinaire. »

Les basques ont honoré dignement la mémoire de leur compatriote en lui érigeant une statue en marbre sur la grande place de Villareal de Uruchu, œuvre due au sculpteur F. Font. L'inauguration du monument eut lieu le 28 septembre 1890.

Comme tous les chants patriotiques, le Guernikako-Arbola, produit une profonde émotion, un effet puissant, enflèvre les esprits d'une sainte et patriotique ardeur. Cet hymne national, fut composé en honneur du chêne de Guernica qui est le symbole des libertés basques, des fueros, supprimés il y a quelques années.

Voici l'original avec une traduction aussi fidèle que possible, quoique en français elle perde tout le mérite d'une œuvre lue dans le texte.

GUERNIKAKO-ARBOLA

Chant patriotique des basques espagnols, composé par José Maria Iparraguirre, né à Villareal de Urruchu en 1820, mort le 6 avril 1881.

I.

Guernikako-Arbola
Da bedeincatuba,
Euskaldunen artean
Gutziz maitatuba.
Emanta zabaltzazu
Munduban frutuba,
Adoratzen zaitugu
Arbola santuba.

L'arbre de Guernica est un symbole béni que tous les basques aiment d'un amour indescriptible. Arbre béni, répands tes fruits à travers le monde, tandis que nous te payons un tribut d'adoration.

II.

Milla urte inguru da
Esaten dutela,
Jaincoac jarrizubela
Guernikako arbola
Zadé bada zutican
Orain da dembora
Eroritzen bazera
Arras galduguera.

L'histoire nous apprend que l'arbre de guernica fut planté par Dieu, il y a plus de mille ans ; arbre béni, ne tombe pas, car sans l'ombre douce de ton feuillage, notre perte sera complète et inévitable.

— 8 —

III.

Etzera erorico,
Arbola maitea,
Baldin portatzen bada
Bizcaico juntia.
Lauroc artuco degu
Zurekin partia,
Pakian bizi dedin
Euskaldun gentia.

Tu ne tomberas pas chêne bien-aimé, si la Biscaye, réunie en
junte générale remplit son devoir, car les quatre sœurs (1) te prête-
ront leur appui pour que le peuple basque conserve sa liberté et
demeure en paix.

IV.

Betico bezi dedin
Jaunari escatzeco
Jærri gaitezen danoc
Taster belaunico
Eta biotzetican
Escatu ezkeru,
Arbola bizico da
Orain eta guero.

Pour que ce symbole sacré ne tombe jamais, mettons-nous à

(1) Les quatre sœurs, ce sont les quatre provinces basques :

Alava, chef-lieu Vitoria, ville qui porte le titre de Très Noble et Très Loyale, (Muy Noble y Muy Leal).

La Biscaie, chef-lieu Bilbao, cette ville porte le titre de « Muy Noble, Muy Leal, Invicta, Benemérita y excelentissima villa », Très noble, Très loyale, Invincible, qui a bien mérité de la Patrie et excellentissime ville.

Guipuzcoa (Guipouscoa), chef-lieu Saint-Sébastien. Cette ville porte le titre de « Muy Noble, muy leal y fidelisima ciudad ». Très noble, très loyale et cité très fidèle.

La Navarre, chef-lieu Pamplona (Pampelune), elle porte le titre de : « Muy noble, muy leal y muy historica ciudad », cité très noble, très loyale et très historique. C'est en effet de toutes les provinces basques, celle dont l'histoire est la plus importante. Ce fut l'armée navarraise commandée par Sanche VIII, appelé le Fort, qui gagna sur l'armée de Mohamed-ben-Jacob, la fameuse bataille de "Las Navas de Tolosa" (province de Jaen) en 1212. Cette victoire fut appelée le triomphe de la Sainte Croix, (Triunfo de la Santa Cruz).

— 9 —

genoux et prions Dieu car l'arbre sacro-saint vivra éternellement,
si nous le demandons à Dieu, du fond de nos cœurs.

V.

Arbola botatzia
Dutela pentzatu
Euskal-erriguztiyan
Denac badakigu :
Es bada gendia
Dembora orain degu,
Ereri gabetanic
Iruki biagu.

Nous le savons tous, dans la patrie Euskaldouna, on a essayé
d'abattre notre arbre séculaire. Unissons nos forces pour le
défendre ; le symbole de notre liberté ne périra jamais !

VI.

Beti egongozera
Uda berriua
Lore ainziñetaco
Mancha gabecua
Errukizaitez bada
Biotz gurecua,
Dembora galdu gabe
Emanic frutua

Chêne antique et pur, demeure luxuriant et touffu, dans un
printemps éternel, comme au bon vieux temps. Aie pitié de nous,
prête-nous ton ombre, car nous t'aimons tous de toute la force de
nos cœurs.

VII.

Arbolac erantzun du
Contus bizitzeco,
Eta biotzetican
Jaunari escatzeco.
Guerrarie nai ez degu,
Pakea betico

9455
14

— 10 —

Gure lugue zuzenac
Emen maitatzeco

L'arbre nous répond : « Soyez préparés à tout événement, demandez toujours à Dieu que je ne tombe jamais. Nous ne voulons pas la guerre, nous voulons vivre en paix avec nos lois sages, dont l'indépendance nous est chère.

VIII.

Erregutu diogun
Jaungoico jaunari
Paquea emateco
Orain eta beti ;
Bai eta indarrere
Cedorren lurrari
Eta bendizioa
Euskal-erriyari.

Demandons tous à Dieu qu'avec la paix, la terre féconde l'arbre séculaire qu'elle porte, et qu'il répande sa sainte bénédiction sur le peuple Eskalduna qui défend cet arbre béni.

EMMANUEL CONTAMINE DE LATOUR

Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
Membre des Académies Royales de Séville et de Barcelone.

